

Patrimoine

DU PAYS DE MAYENNE



LES CAHIERS DU PAYS DE MAYENNE

Marcillé la Ville



2008



12 €

AVANT – PROPOS

Pour rédiger ce Cahier du Patrimoine sur Marcillé-la-Ville, plutôt que de présenter un travail savant et exhaustif, même si nos recherches ont été sérieuses et nombreuses, nous avons préféré donner la parole à quelques-uns de ses habitants. Sans souci de chronologie ou de protocole, vous ferez ainsi connaissance avec ceux qui, à travers le temps et l'espace, ont écrit à leur manière, dans la pierre, les paysages, les livres et les mémoires, l'histoire particulière et inédite de cette commune du Pays de Mayenne.

Valéry Milet, directeur de l'école publique de garçons pendant vingt années, nous dira pourquoi et comment, en 1899, il a rédigé la monographie de Marcillé. Un consciencieux travail de reporter qui reste une référence précieuse pour l'histoire de cette commune. Marchant avec lui, sous le goudron des routes et des chemins, dans les sentiers traversant les bois, nous retrouverons sans peine le paysage naturel qu'il a décrit.

Après **Marcillé** la Gauloise, la Romaine, la Mérovingienne, nous déchiffrerons les archives des seigneurs qui, pendant six siècles, ont régné sur les landes et les bois de **Buleu**, puis celles des propriétaires qui leur ont succédé. L'abbé **Vaugois** nous contera la fondation d'une paroisse surgie de nulle part au cœur de la forêt et qui portera le nom de Sainte-Anne-de-Marcillé. Un siècle plus tard, nous partagerons la vie de ce village avec un de ses successeurs, l'infatigable et charismatique animateur de cette paroisse : l'abbé **Gendron**.

À la recherche d'un chemin... nous voyagerons en train sur la ligne Mayenne- Pré-en-Pail avec arrêt obligatoire en **gare de Marcillé** comme au temps du chemin de fer. Venus du bout du monde comme leur père, mais quelque soixante années plus tard, les enfants de **Wilfried l'Australien** ont apporté son livre de souvenirs. Ensemble, nous lirons avec émotion les pages dans lesquelles il relate, avec précision et dans un style souvent plein d'humour, le crash de son avion, sa longue marche et sa rencontre avec une famille accueillante de Marcillé. Malgré la distance et le temps, il n'a jamais oublié ces deux semaines de mai 1944 qui ont marqué ses vingt ans !

MARCILLÉ GAULOISE

C'est au cours de l'aménagement de la zone artisanale de La Petite-Croix, que furent déterrées, en 1992, les quatre stèles dressées actuellement à l'entrée du bourg.



Les archéologues⁸ les attribuent à l'époque gauloise, avant la conquête romaine. Ils ne disposent pas de date précise car elles n'ont pas été découvertes dans leur contexte archéologique d'origine, mais elles se trouvent apparentées à d'autres stèles de la Bretagne ouest qui ont pu être datées entre les V^e et III^e siècles avant J.-C.

Elles font partie d'un groupe d'une vingtaine d'exemplaires concentrés dans le Nord-Mayenne ; à proximité, trois autres sont situées à Aron et une autre à Jublains. Aucune découverte de ce genre n'a été déclarée dans le sud du département et une vaste zone vide les sépare de leurs « cousines » bretonnes. C'est donc une spécialité locale, apparemment propre aux Diablintes.

Leur forme est généralement aplatie d'un côté et bombée de l'autre, la pierre utilisée provient du substrat local, granit à gros grains pour Marcillé-la-Ville.

Leur fonction est religieuse, et plus précisément funéraire. Inscrit dans la pierre et dans les mémoires, ce caractère religieux dépasse le cadre gaulois initial et perdure dans le temps.

⁸ . Les stèles gauloises du Nord-Mayenne ont fait l'objet de nombreux articles scientifiques de la part de l'archéologue Jacques Naveau, notamment dans la revue de la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne : n^{os} 10 (1987), 16 (1993 : découverte à Marcillé), 18 (1995), 25 (2002), 28 (2005).

Mais un autre projet taraude l'abbé bâtisseur.

Bâtir une école ! Il a remarqué que les paroissiens *récitent leur chapelet à la messe parce qu'ils ne savent pas lire.*

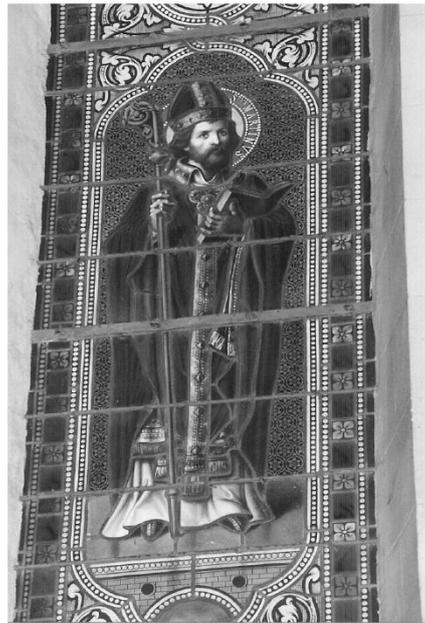
Il leur dit : *Mes amis, si vous voulez m'envoyer vos enfants, je me charge de les instruire.* Il obtient l'autorisation de l'inspecteur d'Académie d'ouvrir une école. Le matin, il instruit les garçons et les jeunes gens et dans la soirée, avec les plus robustes d'entre eux, il va extraire du sable et de la pierre dans la carrière de Buleu pour la construction de l'église.

En 1860, le curé Vaugeois quitte sans retour Sainte-Anne-de-Marcillé pour administrer la paroisse de Saint-Mars-la-Futaie. Il sera remplacé par Louis Fortin.

Cette même année 1860, Monsieur Tarentaine, architecte à Mayenne, dresse un plan de restauration de l'église saint Martin au bourg de Marcillé. On laisse le projet dormir et... dix ans plus tard, l'église est entièrement reconstruite telle qu'on la connaît de nos jours : de style roman, en forme de croix latine, chœur à pans coupés.

Quelques pierres aux armes des familles de La Chapelle, Le Porc, de Pannard, provenant de l'ancienne église, sont encastées dans le mur extérieur côté droit.

Devant le côté gauche, est placé un ancien pilier avec un sanglier sculpté. À l'intérieur, le maître-autel, décoré par Monsieur Renouard du Mans, est en bois ainsi que les stalles du chœur. Un Christ en bois peint est suspendu au-dessus de l'autel.



Vitrail de saint Martin

On redonne un peu de préséance au saint patron de la paroisse, car on y trouve une bannière de procession et une statue de saint Martin évêque, représenté également sur un vitrail du chœur. En revanche, les reliques conservées dans l'église sont celles de saint Matthieu. La cohabitation ne semble pas poser de problème !

Tous ces acteurs n'avaient pas de cachet, les applaudissements des spectateurs, venus en nombre des communes voisines, les comblaient et assuraient la recette.



Albert joua sans interruption de seize ans à quarante-quatre ans. *À raison de deux répétitions par semaine - on ne faisait guère plus de six répétitions - chaque pièce se jouait de six à dix fois ! J'apprenais mes rôles sur le tracteur. Joseph Bigot, un bon acteur, connaissait toutes ses tirades mais dans le désordre, au grand émoi de la sœur Charpentier qui s'embrouillait en tournant les pages pour retrouver les bonnes répliques, car elle assurait aussi le rôle du souffleur.*

*Albert Grandin dans « La pièce de Chambertin »
(la pièce : le tonneau)*

Le maquilleur ? *C'était le coiffeur du Horps, un Polonais d'origine, vrai professionnel qui avait exercé à Paris. Minutieux, il arrivait trois heures à l'avance avec sa trousse de fond de teint, ses postiches, ses peignes et ses perruques.*

Les lumières ? *Le père Gendron metteur en scène était aussi régisseur des éclairages.*

Côté coulisses : Blanche Diard, célibataire bienveillante et polyvalente, aidait la sœur Charpentier à confectionner les costumes. Les décors étaient peints sur place par un peintre de Pré-en-Pail ou commandés quelquefois à Ouest-Décor d'Angers.



M. Stéréony, maquilleur

Pour la pièce La Pocharde, il y eut même une guillotine... et pour Jeanne d'Arc jouée vingt-cinq fois, une vraie jument est montée sur la scène. À l'entracte, nous vendions les pâtisseries confectionnées maison. C'était tout bénéfice !

